



Syria
Archéologie, art et histoire

91 | 2014
Varia

Roger S. BAGNALL, *Eine Wüstenstadt. Leben und Kultur in einer ägyptischen Oase im 4. Jahrhundert n. Chr.*

Jean-Yves Carrez-Maratray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2392>
DOI : 10.4000/syria.2392
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014
Pagination : 505-506
ISBN : 9782351597149
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Jean-Yves Carrez-Maratray, « Roger S. BAGNALL, *Eine Wüstenstadt. Leben und Kultur in einer ägyptischen Oase im 4. Jahrhundert n. Chr.* », *Syria* [En ligne], 91 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.2392>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Roger S. BAGNALL, *Eine Wüstenstadt. Leben und Kultur in einer ägyptischen Oase im 4. Jahrhundert n. Chr.*

Jean-Yves Carrez-Maratray

RÉFÉRENCE

Roger S. BAGNALL, *Eine Wüstenstadt. Leben und Kultur in einer ägyptischen Oase im 4. Jahrhundert n. Chr. (Spielräume der Antike 2)*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2013, 1 vol. 23 x 14,6 cm, 96 p., ISBN : 978-3515103732.

- 1 « Une ville dans le désert », voilà un titre qui ne manquera pas d'attirer l'attention de tous les spécialistes du Proche-Orient syrien et arabe, familiers des sites caravaniers de Petra, de Gerasa, de Palmyre ou encore de Doura. Mais la Wüstenstadt dont nous parlons n'est pas proche-orientale, elle est égyptienne et libyque, c'est la romaine Trimithis, l'actuelle Amheida, dans l'oasis de Dakhla. Si Trimithis n'a pas la taille ni la renommée de l'une ou l'autre de ses prestigieuses sœurs syriennes, elle n'en mérite pas moins d'être aussi connue qu'elles et c'est ce à quoi contribue pleinement le petit livre de Roger S. Bagnall, qui n'est petit que par la taille.
- 2 On se rappelle que l'exploration des oasis, initiée pour la France dans les années 1970 par Serge Sauneron, avec l'ouverture des chantiers de Douch et de Balat, a connu ces dernières années un développement spectaculaire, notamment dans le cadre du Dakhleh Oasis Project (DOP). Dans cette partie la plus occidentale de la « Grande Oasis », les fouilles de C. Hope à Kellis (Ismant el-Kharab) avaient jusqu'ici livré les découvertes les plus retentissantes en matière d'archéologie romaine tardive et de papyrologie. Ce sont elles qui ont conduit une équipe de l'Université de Columbia, emmenée par Roger S. Bagnall et Rafaella Cribiore, à entreprendre l'exploration d'Amheida/Trimithis, un site qui offrait l'avantage de n'avoir jamais été réoccupé après

son abandon à la fin du IV^e s., contrairement à sa voisine Môthis, l'actuelle Mut, demeurée jusqu'à nos jours le chef-lieu de l'oasis.

- 3 Les trois chapitres traitent successivement de la religion, de l'administration et de la culture à Trimithis au IV^e s. Le premier chapitre concerne donc « la ville et ses dieux ». Trimithis est un ancien village pharaonique que l'urbanisation romaine a transformé, au IV^e s. de n. ère, en une ville florissante de 2,5 x 1,5 km. Le temple de Thoth a livré quelques précieux témoignages qui remontent à la toujours passionnante « Troisième Période Intermédiaire » (Pétoubastis I, Takelot III), mais c'est l'époque romaine qui, en termes religieux, reste la mieux documentée, en particulier par l'onomastique encore majoritairement païenne au IV^e s., même si les noms chrétiens ne manquent pas. Un hexamètre inscrit sur une base, « Ammon le grand est le pilote de la vie des hommes », rappelle qu'Ammon resta toujours le grand dieu des oasis. Les constructions chrétiennes sont, pour l'instant, essentiellement repérées sur le site voisin d'Ain el-Gedida.
- 4 Le deuxième chapitre est consacré à l'économie et à l'administration de l'oasis. Les *ostraca* de Trimithis confirment ce que montrait la documentation locale, en particulier le *Kellis Agricultural Account Book* préalablement édité par le même R. S. Bagnall : à côté des productions traditionnelles, blé, orge, fourrage, viticulture et arboriculture (olives, dattes, figues et jujubes), on soulignera celles du coton et du millet, des plantes d'été dont, comme l'explique R. S. B., la crue du Nil interdisait la culture dans la vallée. Rappelons que, d'après les recherches de B. Barich, la culture du sorgho et du millet était déjà pratiquée au Néolithique dans le désert libyen. L'exportation des denrées se faisait par ânes et par chameaux, ce dernier notablement avant l'époque romaine, sachant qu'il est attesté en Égypte dès l'époque saïte. Particulièrement intéressante pour l'archéologue du territoire est l'étude par R. S. B. des toponymes en *Pmoou* suivi d'un anthroponyme, « l'eau d'Untel », en grec *georgion*, un lieu qui semble avoir abrité une installation plus rudimentaire qu'un *epoikion*. Concernant l'occupation militaire, on a désormais la confirmation que l'*Ala I Quadorum*, que la *Notitia Dignitatum* place à Trimithis, était en réalité stationnée sur le site voisin d'El-Qasr dont le nom s'avère recéler celui d'un vrai, et non d'un faux, *castrum*. Elle était chargée, entre autres tâches, de la police des routes.
- 5 Dans le domaine culturel, auquel est consacré le troisième et dernier chapitre, la part du lion est évidemment réservée à deux découvertes exceptionnelles : d'une part la « maison de Sérénos », datée d'entre 330 et 380, avec son rez-de-chaussée intégralement conservé (seul l'étage restant mal connu) et ses magnifiques peintures sur crépi, hélas extrêmement fragiles, avec leurs motifs végétaux, tantôt verts et tantôt rouges, et leurs thèmes mythologiques grecs si émouvants à cet endroit ; d'autre part les salles de l'« école » voisine, avec son banc pour les élèves, son « tableau noir » qui n'était autre que les murs couverts de maximes « à la manière d'Himérios » ou d'extraits de l'Odyssée et d'anecdotes du Pseudo-Plutarque. On ne peut s'empêcher de penser ici, l'écart des siècles mis à part, aux maximes delphiques apportées au fin fond de l'Afghanistan par Cléarque à Aï-Khanoum, dans cet autre « coin perdu » de l'hellénisme des déserts. Par-delà l'éclectisme grec tel qu'on le découvre ainsi peint sur les murs, on ne manquera pas d'être frappé par l'accent mis sur les épisodes « égyptiens » d'Homère : voyage de Télémaque chez Hélène où il boit le *népenthès* de « Polydamna l'Égyptienne, l'épouse de Thôn » (on sait que Thôn n'était autre que le mouillage d'Aboukir), Ulysse de retour à Ithaque (au moment où il fait à ses auditeurs le

récit des aventures égyptiennes du « pseudo-Crétois »). Comme si, sautant par-dessus les siècles d'oubli « romain », l'hellénisme perdu en terre égyptienne renouait le fil qui le reliait à ses racines grecques, un phénomène que R. S. B. met bien en évidence dans la résurrection inattendue en plein IV^e s. des anthroponymes grecs « classiques », et notamment ceux du IV^e s. av. J.-C., comme Isocrate (dont on a retrouvé des discours à Kellis), Agésilas (qui termina sa carrière comme généralissime d'Égypte) ou Nikoklès de Salamine de Chypre (le fleuron de l'empire lagide).

- 6 Terminons sur un salut personnel: que l'actuel président de l'Association Internationale des Papyrologues et Professeur à l'Université de Columbia ait écrit ce beau livre en allemand apparaît comme un émouvant clin d'œil au regretté Guy Wagner, l'ami alsacien, français et germanophone qui, outre le fait d'avoir été, sur les routes d'Égypte, le mentor du présent recenseur, fut surtout le pionnier de la papyrologie grecque des oasis. De G. Wagner à Roger S. Bagnall, c'est la même dette de reconnaissance qu'il nous est agréable de payer ici.

AUTEURS

JEAN-YVES CARREZ-MARATRAY

Professeur à l'Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité